

Il y a des portes partout dans « [Les territoires de la joie](#) » ...

Il y a des portes partout dans « [Les territoires de la joie](#) », des portes rencontrées au fil du chemin d'écriture, ici vécu comme un chemin de randonnée.

Alors, je vous propose de passer certaines d'entre elles et d'aller visiter quelques lieux auxquels elles donnent accès... Ces espaces sont suggérés quelquefois, mais pas toujours explicités par ce livre-odyssée dont le but (s'il en a un ?) serait d'élargir les territoires de la conscience et d'initier le dialogue intérieur du lecteur (et de l'auteur) vers les chemins de leur propre liberté dans et face à la réalité dangereusement suicidaire et si souvent déshonorante du monde vers lequel on glisse.

Le propos de ce livre, comme l'a dit une de ses premières lectrices, est donc « [dense, crucial, polyphonique et polymorphe !](#) ». Je me suis souvent, au fil de l'écriture, trouvé un peu fou d'oser affronter cet « Himalaya du propos », doutant d'être à son niveau et doutant, à chaque pas, de trouver les voies d'escalade de montagnes aussi hautes et les voies d'exploration de territoires aussi vastes.

Mais voilà, comme dirait Salman Rushdie, « un livre ne mérite d'être écrit que s'il est d'une nécessité vitale et incontournable » pour son auteur.

C'est ainsi que ce livre s'est imposé à moi, ne me laissant que très peu d'espace de « concession » face à l'inassumable largeur de son propos. Tout s'est joué ensuite dans le travail d'écriture.

Ce chemin d'écriture a débuté dans le désarroi et la révolte, désarroi devant la destruction des paysages de mon enfance (l'incendie) ou devant ces feuilles de lierre brûlées en 2023 par des rayons de soleil devenus fous. Ce désarroi et cette révolte que j'ai aussi reconnus chez d'autres déjà si nombreux. Cet apiculteur, débordé de colère et de chagrin, qui ouvre ses ruches à la fin de l'hiver, qui y trouve toutes ses abeilles mortes, et qui les filme en demandant au monde quand enfin, il changera. Ces vieilles personnes qui après trois inondations vont devoir abandonner la maison de leur vie... Ces viticulteurs de mon village qui, cette année, auront travaillé dur, et pour rien, leur vendange chétive de raisins rabougris par la sécheresse, permettant à peine de couvrir leurs frais d'exploitation...

Et au bout du désarroi, au bout du deuil, quelques mois après, les questions qui insistent : où reconstruire ? Comment reconstruire ? Comment continuer à vivre ? Comment vivre, tout simplement ? Et comment faire face ?

Et puis, la révolte aussi devant l'évitement, le déni et la bêtise qui s'imposent aujourd'hui comme les symptômes d'une « maladie invasive de la pensée » à l'œuvre quasiment partout.

Cette révolte la, parlons-en et respectons la, car elle est le premier carburant d'une pensée neuve.

Et elle exige une issue. Une issue dont le premier pas consiste à prendre de la distance par rapport à l'affect et donc à permettre l'émergence de la conscience et de la pensée.

Cette issue est inévitablement philosophique, elle exige de comprendre (c'est dire de « prendre ensemble ») les réalités qui la fondent.

En ce début d'exploration, il est donc devenu indispensable de reprendre le fil de l'histoire humaine, presque depuis ses origines, et arrivés au 20^{ème} siècle et à ses démesures, il fallait distinguer le nouveau et engager la lecture de notre monde au travers de ses maladies addictives : l'hyperconsommation, l'addiction au plastique, au sucre, à l'alcool et aux autres drogues légales et illégales, l'addiction aux écrans et aux réseaux sociaux, l'addiction aux jeux et à la pornographie sur internet, l'addiction à la passivité et à l'inactivité...

Et il fallait comprendre comment nous en sommes arrivés là. Il fallait localiser et démonter le moteur qui entraîne ces addictions, qui les généralise et qui les accélère.

L'on comprend alors comment de nouveaux systèmes de prédation ont émergé au 20ème siècle Comment se sont installées, à bas bruit, la prédation mortifère de l'avenir et la très subtile prédation dissymétrique induite par l'addiction hyper-consommatrice. Ses nouveaux drogués, responsables du désastre, peuvent l'ignorer et éviter d'en payer le prix, car ils n'en souffrent pas. Ceux qui en souffrent le plus et en meurent parfois, sont dans le lointain, un lointain sociologique et géographique d'abord, celui où vivent les plus pauvres d'ici et, plus encore, les plus pauvres des pays pauvres. Un lointain temporel aussi car ce sont les enfants d'aujourd'hui qui seront massivement précipités, fauchés et perdus dans ce désastre.

Et c'est ainsi que notre monde est devenu le monde des cinq prédatations, celui où ces deux prédatations contemporaines se sont rajoutées aux trois systèmes de prédation mémoriaux dans nos sociétés : la domination de l'homme sur l'homme par l'esclavage et les inégalités sociales, l'infériorisation et la domination des femmes par les hommes, et la prédation sans limite des hommes sur la nature et le monde vivant.

Ce monde des cinq prédatations rend complètement caduques toutes nos anciennes approches de philosophie politique qu'elles soient libérales, marxistes, ou socio-démocrates, et pour l'instant la pensée de l'écologie politique s'enlise dans la peur d'elle-même et s'arrête beaucoup trop tôt, atomisée et partielle.

Alors, il n'y a pas le choix, si l'on veut faire face à ce monde suicidaire et réellement sans issue, il faut accepter de refonder totalement nos principes de droit, comme, en d'autres temps, d'autres révolutions l'ont fait.

Ainsi émerge comme base intangible de ces nouveaux principes de droit *« La déclaration des droits des êtres humains, du monde vivant et de l'avenir »*.

Le livre montre ensuite que ces nouveaux principes de droit de la *« République Écologique »* peuvent s'appliquer concrètement, et finalement assez facilement, à quelques grands secteurs essentiels de notre vie économique et sociale.

Presque à chaque fois, émergent des propositions très novatrices, parce que tous ces sujets, rebattus à longueur de journaux télévisés, sont ici regardés d'un « point de vue » civilisationnel radicalement nouveau :

- C'est ainsi que la République Écologique propose d'instaurer un nouveau système économique et monétaire par la création d'un compte carbone individuel au niveau de chaque citoyen et par la création d'une monnaie carbone, garante du respect de nos limites planétaires et fonctionnant de manière dialectique avec nos monnaies d'échanges habituelles.

- C'est ainsi qu'elle propose de révolutionner nos modes de valorisation du travail en les réorientant vers des valeurs de coopération et de partage et des objectifs de défense et de développement des « biens communs », bien loin de notre course délirante et absurde derrière le profit financier, immédiat et sans limite.

- C'est ainsi qu'elle propose de faire face aux risques totalitaires et aux risques populistes qui rongent nos démocraties en proposant des modalités de démocratie directe fonctionnant de manière également dialectique avec nos systèmes actuels de démocraties représentatives.

- C'est ainsi qu'elle propose la relocalisation de notre agriculture vivrière et l'aménagement de sa cohabitation harmonieuse avec son environnement naturel,
- C'est ainsi qu'elle propose de dénouer et de rompre les liens mortifères entre nos principaux services numériques et les moteurs publicitaires hyper addictifs qui les sous-tendent actuellement et qui mettent très gravement en danger l'avenir des jeunes générations,
- C'est ainsi qu'elle propose une révolution industrielle, basée sur l'économie de la fonctionnalité, c'est-à-dire sur des pratiques et des objets de consommation beaux, permanents et non toxiques, remplaçant notre hystérie de consommation actuelle, nos pratiques et nos objets immédiats, jetables et massivement polluants.
- ...

Cette partie du livre s'adresse au citoyen et ne pose pas de problème stylistique particulier. C'est un essai de philosophie politique, novateur dans son contenu, mais très classique dans sa forme. C'est aussi pourquoi, cette partie là du livre (presque la moitié de sa pagination) fait l'objet d'un « tiré à part ».

Ce « tiré à part », sous le titre « [De la République Écologique](#) » s'adresse au citoyen que nous sommes, et j'ai voulu que les idées qu'il porte puissent être diffusées très largement, librement et gratuitement en version électronique.

Mais voilà, nous ne sommes pas que des citoyens, nous sommes des êtres pétris d'affects et d'émotions, de conscience et de fuite, et nous sommes profondément désemparés par l'inhumanité du monde suicidaire dans lequel nous nous précipitons. Nous sommes tous plus ou moins conscients de ce monde « vers où l'on glisse », plus ou moins dans l'évitement ou le déni, plus ou moins capables d'y faire face et d'en devenir réellement responsables.

Initié dans l'intime du désarroi et de la révolte, et cheminant jusqu'à l'émergence de la pensée morale, philosophique et politique, il était impossible que le projet des « territoires de la joie » ne soit pas habité par son auteur et il était tout aussi impossible qu'il ne soit pas « en dialogue » avec « le monde ».

C'est donc ainsi qu'il est devenu un projet aussi radicalement intime, que radicalement « extime ».

Il est difficile et risqué d'habiter radicalement son livre, d'y être radicalement présent, sans jamais s'y complaire. Habité, ce livre ne pouvait être habitable que dans un tact et un minimalisme extrême. Y suis-je parvenu ? Je ne sais ?...

Mais je suis persuadé qu'il fallait s'aventurer dans cette dialectique fragile entre intimité et extimité. Il fallait essayer.

C'est ce que j'ai fait dans les trois dernières parties du livre qui ne se sont découvertes que dans le processus d'écriture et qui n'ont pris toutes leurs dimensions que dans la confrontation avec les retours de lecture de ma vingtaine de « premiers lecteurs ».

La question du style de ces dernières parties est essentielle. Il est évident qu'il est en rupture avec celui des deux premières parties. Et plus encore, le contraste entre le style assez « journalistique » employé dans « [Les mémoires de l'avenir](#) » et le style beaucoup plus « délié et éparé » employé dans la partie « [Les territoires de la joie](#) » renforcent le sentiment (ou le malaise ?) d'hétérogénéité...

Risque à courir donc, parce que cette hétérogénéité du discours, s'est présentée, dans le chemin d'écriture, comme la seule issue, le seul moyen de résister, face à la mise en pièces que « [Ce monde ou l'on glisse](#) » impose à notre psychisme et à notre capacité d'« être au monde ». Aux miens en tout cas...

L'écriture est une belle expérience qui, quelquefois, émerge du sommeil. Dans le chemin d'écriture, il m'arrivait de me réveiller la nuit, avec des mots en tête. Il fallait me lever pour

les noter, pour ne pas qu'ils s'échappent ni se perdent ¹. Et un jour je me suis réveillé, loin d'en comprendre encore le sens, avec en tête, la phrase « Il faut écrire les mémoires de l'avenir ». Cette phrase qui m'est apparue et qui demeure, si énigmatique et si mystérieuse.

C'est très naturellement ensuite que notre scribe de l'avenir s'est glissé dans ces mémoires avec son monde imaginaire de 2039.

Ce monde est sombre, mais, depuis ses rivages, notre scribe veut engager le dialogue avec nous. Il vient nous chercher dans notre monde bien réel de 2024 parce qu'il sait, que si nous en prenons conscience, nous avons les moyens de transfigurer ce monde imaginaire. Et, dans un même mouvement, de transfigurer notre avenir réel.

C'est arrivé en ce point d'écriture qu'une question que je ne m'étais pas encore posée, s'est imposée à moi : « Mais, mon dieu, pourquoi ces mois d'exploration ? Pourquoi ces mois de recherche ? Que cherches-tu à trouver ? Que cherches-tu à défendre ? »

Et c'est alors que le voile est tombé et que sont apparus, d'abord épars et dispersés comme les perce-neige au mois de mars, « [Les territoires de la joie](#) ».

Ils ont envahi le livre, prenant l'auteur de court, explosant par milliers, de toute part, comme dans un dessin animé, avec la force et l'élégance des fleurs des champs, au bord de nos chemins des Corbières, au mois d'avril.

Alors, oui, il m'a bien fallu devenir reporter du printemps et me lancer dans cet inventaire à la Prévert de ces territoires proches, beaux et gratuits qui ne polluent rien et qui ne salissent jamais.

Vous y rencontrerez des chauves-souris et des martinets noirs... vous y rencontrerez des bébés qui apprennent à sourire... vous y rencontrerez Magellan et Champollion...vous y rencontrerez la découverte éblouissante de l'amour... vous y rencontrerez la confiance.

Tout cela un peu en désordre, car bien d'autres livres, bien sûr, seront à écrire sur les territoires de la joie.

Mais, chaque chose en son temps. Aujourd'hui, il s'agit d'exploration, de découverte et d'extension de nos territoires de conscience.

Ceci dit, nous en savons déjà assez, nous savons déjà que « [Les territoires de la joie](#) » constituent une bombe philosophique parce qu'ils sont d'une intimité radicale et d'une extimité tout aussi radicale.

« Ils nous montrent la route et nous donnent un but dont la beauté nous dépasse.

Ils nous disent que nous pouvons faire bien plus que résister, que nous pouvons faire bien mieux que d'éviter le pire du pire.

Ils nous disent que l'être humain a la capacité de devenir lui-même un territoire de la joie et qu'il a la capacité d'étendre l'emprise des territoires de la joie sur le monde. »

Et ceci, voyez-vous, quoi qu'il arrive.

Ferrals les Corbières, le 29 Septembre 2024

¹ Comme ces rêves qui émergent dans le sommeil du patient en analyse ou comme la solution à un problème mathématique qui s'y découvre dans l'esprit de l'étudiant ou du chercheur.